

# 39 GURS 44 SOUVENIR VOLIS

Prix  
3F

Bulletin de liaison et d'information

AMICALE DU CAMP DE GURS 17 RUE RENE FOURNETS - 64000 PAU

N° ISSN - 0249 - 9266

JUIN 1986 - N° 22

Journée nationale de la Déportation  
27 avril 1986

## LA CEREMONIE AU CAMP DE GURS



Lecture du discours du Président Bérody

Photo F.G. ( République des Pyr.)

A l'appel de la municipalité de GURS et de l'Amicale du Camp de Gurs, la cérémonie désormais annuelle du Souvenir de la Déportation, avait lieu le 27 avril à GURS.

Après la messe célébrée à 10 h.30 à l'église du village, une cérémonie avait lieu à 11 h.30 au cimetière du Camp, en présence de MM. COSTEMALE, Maire de Gurs, LARRIBITE, Maire de Préchacq-Josbaigt, CAZETIEN, Maire de Mourrenx, SARAT, Conseiller Général de Navarrenx, RUELLO, Président de l'ANACR, M. le Curé de Gurs.

L'Amicale était largement représentée par les membres de son Comité directeur: M. et Mme LOPEZ, M. le Dr NEU, MM. LAHARIE, Henri MARTIN, Vincent MARTIN, NAUDE, Mme CABBARRAT, MM. LEDERER et ALLUE. Le Président, Léon BERODY, retenu auprès de son épouse souffrante, s'était fait excuser et représenter par Henri MARTIN.

M. Henri PRAT, Maire de Mirepeix, Conseiller Général et Député des Pyrénées atlantiques, retenu à Paris, avait envoyé ses excuses au Président.

Malgré le mauvais temps, plus d'une centaine de personnes assistaient à la cérémonie.

Après le dépôt des gerbes de la municipalité et de l'Amicale sur la stèle des Juifs morts au camp, une minute de silence fut observée en leur mémoire. Puis M. COSTEMALE prenait la parole, saluant tout d'abord les personnalités présentes et excusant l'absence exceptionnelle des représentants du Consistoire Juif, retenus par ailleurs. Et il prononçait ensuite l'allocution dont le texte intégral est reproduite page suivante.

Imprimé par nos soins à ANGOULEME - 16000

Le Dr. de la publication: Léon BERODY

Commission paritaire : 2 147 D 73

(suite page 2)

.../...

.../...

"  
Mesdames, Messieurs, chers Amis,

Merci d'être venus une nouvelle fois nombreux pour cette journée du Souvenir dans le Cimetière du Camp de GURS.

Malgré l'absence des Délégations Allemandes civiles et religieuses, la Municipalité de GURS et les Amis du Camp de Gurs ont tenu à marquer cette journée par un instant de recueillement dans ce lieu de souffrances humaines et de honte pour nos consciences. Rappelons-nous :

1939 : 23 000 combattants Républicains Espagnols  
7 000 volontaires des Brigades Internationales

1940 : 120 Patriotes et Résistants Français  
12 860 Juifs immigrés internés en mai, juin.  
6 500 Juifs Allemands du Pays de Bade  
12 000 Juifs arrêtés sur le sol français,

Oui, ici ! dans cette lande commune aux villages de Gurs, de Dognen et de Préchacq-Josbaigt, un camp est construit, en bois, à la hâte ! 70 000 personnes y ont ensuite séjourné croyant qu'elles y trouveraient une terre d'accueil. Au contraire, elles ont trouvé loin de leur patrie d'origine le cauchemar de l'attente de leur destin, dans des conditions d'hygiène déplorables, avec une alimentation insuffisante et douteuse. Au-delà des barbelés qui les parquaient comme un vulgaire bétail, il y avait peut-être l'espoir mais aussi, hélas, l'indifférence. 1 250 plaques autour de nous, nous rappellent les morts de cette sinistre période.

Mesdames et Messieurs, réfléchissons en cette journée à l'horreur de la guerre et à ses extrémités qui s'enchainent comme ici à Gurs dans des conduites ignobles à cause de la folie de certains hommes d'Etat.

Refusons cela ! Qu'une fraternité solide se bâtisse entre les peuples dans ce souvenir annuel des Déportés. Respectons leur sacrifice ! En leur mémoire, bâtissons la PAIX ! "

▼

Ce fut ensuite Henri MARTIN qui, ayant lui aussi salué les autorités présentes, donna lecture du discours du Président BERODY, dont le texte est reproduit ci-après.

Précédé des drapeaux, le cortège se dirigea ensuite vers la stèle élevée à la mémoire des Républicains Espagnols et Brigadistes internationaux morts au camp. Une gerbe y fut déposée par le maire de Gurs, une autre par Hilario LOPEZ au nom de l'Amicale. Et la cérémonie se terminait par une nouvelle minute de silence observée par l'ensemble des participants.

Une fois de plus, un solennel hommage avait été rendu à toutes les victimes du racisme et du nazisme, à jamais réunies dans notre souvenir indéfectible.

---

Après la cérémonie officielle, les membres de l'Amicale assistèrent à une scène pénible : deux déportées politiques Belges, les soeurs DUCULOT, internées à GURS en 1943, retrouvèrent dans ce cimetière la tombe de leur fils et neveu : Charles DUCULO, né au camp le 29 janvier 1943 et décédé au camp deux mois plus tard, le 8 avril 1943 !.. Scène poignante, dans un décor lugubre seulement atténué par l'affection fraternelle prodiguée aux intéressées par leurs camarades de l'Amicale.

H.M.

(voir page 3 le texte du discours du Président BERODY )

TEXTE du DISCOURS  
de Léon BERODY, Président de l'AMICALE  
prononcé au cimetière du Camp le 27 avril 1986

=====

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Pour les ex-internés du camp de Gurs, survivants et leurs familles, se rassembler chaque année pour la journée nationale de la Déportation, c'est l'affirmation de notre fidélité au Souvenir de nos camarades disparus.

Nous sommes particulièrement sensibles à ce que cette journée voit la participation de la population de la région de Gurs aux cérémonies. Qu'elle en soit remerciée une nouvelle fois.

Il est bien, il est important qu'en ce lieu, avec le souvenir et l'hommage aux victimes du fascisme, se dégagent les enseignements tragiques de cette période, en particulier pour les jeunes générations. Il est indispensable que, dans la mémoire collective des peuples, le souvenir retienne le degré monstrueux, criminel, auquel était parvenu le nazisme.

Le camp de Gurs ne fut qu'un maillon de l'univers concentrationnaire. Il fut, pour des milliers de Juifs, de Patriotes, l'antichambre vers les camps de la mort.

Inlassablement, les survivants, avec les hommes et les femmes attachés à la liberté et à la dignité humaine, exercent une grande vigilance devant les manifestations et crimes racistes et antisémites. Nous nous devons de transmettre lucidement ce que représente le racisme, ce qu'il coûte aux différents pays, et pas seulement aux victimes!

Il est bien que le Parlement européen ait, en novembre 1985, alerté l'opinion sur la montée du racisme en Europe et dénoncé la théorie affirmant la supériorité des groupes ethniques et raciaux. N'oublions jamais qu'Hitler mit en oeuvre cette théorie aryenne dont il se servit pour justifier ses crimes contre les Juifs et anti-hitlériens en Allemagne qui, par dizaine de milliers, furent exterminés!

L'Europe connut à son tour, avec la guerre, les crimes contre l'Humanité et l'holocauste contre les Juifs.

Jeunes !.. Retenez que le nazisme n'a pu étendre sa domination que parce qu'il n'a pas rencontré de barrage efficace...

En cette journée nationale de la Déportation, nous évoquons avec une immense émotion le souvenir de celles et de ceux qui reposent en ce lieu, en y associant le souvenir des millions de victimes de la seconde guerre mondiale.

Voici quarante et une années que les survivants des camps étaient libérés! En ce jour, partout, ceux qui restent en vie se rassemblent pour porter témoignage. Ils ont conscience que leur devoir est d'instruire les générations futures afin que, quelles que soient leurs conceptions religieuses ou philosophiques, elles défendent la démocratie, la justice, la dignité humaine.

Notre Amicale du Camp de Gurs, avec la fidélité aux disparus, la vigilance face au racisme et à l'antisémitisme, rassemble dans leur diversité les survivants et leurs familles à travers le monde.

Nous avons en commun cette conscience que si le souvenir du martyr subi par nos camarades, si celui du génocide perpétré par le nazisme se perdait, ces derniers seraient morts pour rien!

ET L'HUMANITE NE SERAIT PAS A L'ABRI DE NOUVELLES EXACTIONS !!...

Nous avons appris à connaître l'amour de la vie! C'est pourquoi nous répondons: PRESENTS! avec passion, à l'appel de l'O.N.U. qui a décrété "1986 ANNEE INTERNATIONALE DE LA PAIX" !

Défendre la Paix, oeuvrer à l'amitié entre les peuples, c'est se montrer fidèle au souvenir de toutes les victimes de cette période de la seconde guerre mondiale.

Nous vous remercions de votre attention.

## 43 ANS APRES...

Malgré leurs efforts, leurs démarches, depuis 1981, mais aussi à cause de circonstances indépendantes de la volonté des dirigeants de l'Amicale, les soeurs Bernardine et Odette DUCULOT, de Belgique, n'avaient pu, jusqu'à ce jour, rejoindre notre fraternelle association.

Et pourtant.....elles méritaient bien d'en être membres à part entière ! Qu'on en juge :

de parents communistes obligés d'échapper à la répression en Belgique, respectivement âgées de 13 et 17 ans, Bernardine et Odette passent en France, vivent la clandestinité en zone occupée, puis en zone "libre", connaissent le camp de Rivesaltes d'où elles s'évadent, essaient de passer la frontière espagnole à Cerbère. Arrêtées, refoulées en Corse, ramenées en France entre gendarmes, à Marseille d'abord, puis transférées à Gurs le 16 janvier 1943...Odette est enceinte et met au monde son fils Charles le 29 janvier, enregistré à l'état-civil sous le patronyme erroné "DUCULO".

L'état de faiblesse de la jeune mère ne lui permettant pas de l'allaiter et les conditions déplorables de l'hygiène du camp s'y ajoutant, le bébé meurt le 8 avril 1943, âgé de 2 mois et 10 jours!...Il est enterré au cimetière du camp.

Le 10 juillet 1943, les deux soeurs s'évadent de Gurs...

43 ans après, ayant lu le livre "Le CAMP de GURS" de Claude LAHARIE, qui publie la liste des décédés au camp, nos camarades réussissent enfin à contacter l'Amicale et en deviennent membres. A ce titre, elles participent avec nous à la cérémonie du Souvenir du 27 avril.

Avec l'aide de C. LAHARIE, la tombe de l'enfant est retrouvée, jouxtant les sépultures juives. Dans cet instant poignant, les camarades Bernardine et Odette sont entourées de l'affection des membres présents de l'Amicale, pendant qu'elles déposent une plaque-souvenir sur la tombe du petit disparu.

Spectacle émouvant! Moment d'intense émotion! Mais aussi, colère! Honte! à ceux qui furent responsables de la mort de cet enfant de deux mois, cette innocente victime de l'intolérance anticommuniste qui sévissait alors !...

Mais ATTENTION ! restons VIGILANTS! Certains, AUJOURD'HUI, rêvent de recommencer!...

H.M

4

## NOS PEINES....

M. Jean-Daniel THERON, fils de Jacques THERON nous fait part du décès de ce camarade, membre de notre Amicale, survenu fin 1984. Il habitait Montpellier.

•••

Mme LE GALL nous fait part du décès de son mari

Lucien LE GALL

de Nanterre, survenu le 2 avril 1985.

A ces familles, l'Amicale adresse, quoique tardivement, ses très sincères condoléances.

Cet auto-portrait est celui de

Charlotte SALOMON

jeune peintre allemand  
(1917-1943)

internée à Gurs en Juin/juil.1940  
déportée en Allemagne en Oct.1943  
Si quelqu'un l'a connue et peut en parler, écrire à: Mary FELSTINER  
par l'Amicale, qui transmettra.



L'ARRIVEE à GURS  
des PREMIERS INTERNES ESPAGNOLS

====

Témoignage de Julio VICENA  
(texte dactylographié recueilli par  
Claude LAHARIE en février 1976)

Julio VICENA est retourné aujourd'hui dans sa province basque où il a retrouvé sa famille et son pays.

Dans les premiers jours du mois de février 1939, l'offensive des troupes fascistes espagnoles, italiennes et allemandes brisait le dernier dispositif de défense des forces de l'Armée Populaire de la République Espagnole.

Fuyant le siège de l'ennemi, plus de 500 000 personnes franchirent la frontière franco-espagnole. Pour la plupart, c'étaient des soldats, des chefs et officiers de l'Armée de la République, mais il y avait aussi des dizaines de milliers de femmes, d'enfants et d'hommes d'un certain âge.

Décrire les innombrables vicissitudes et souffrances serait interminable. Durant quelques jours des files ininterrompues serpentaient sur les routes de Rousillon qui allaient de la frontière jusqu'au sable des plages de la région. Nous étions conscients des nombreux problèmes que nous posions aux autorités françaises de l'époque. L'implantation, en l'espace de quelques jours, de plus d'un demi-million de personnes en territoire français constituait un problème très sérieux et difficile à résoudre. Les autorités françaises décidèrent de regrouper tous les hommes sur les plages d'Argelès, de Saint-Cyprien, du Barcarès, etc.. Les femmes et les enfants furent conduits à l'intérieur du pays vers des manoirs, des forts appelés "refuges".

C'était là un des drames les plus douloureux vu que cela entraînait la séparation forcée de centaines de familles. Les plages citées plus haut reçurent à partir du 9 février 1939 des hommes par centaines de mille. Allongés sur le sable, sans abri, couverts avec les rares couvertures que nous possédions, pluie, grêle et neige nous tombaient dessus. Sans qu'aucune mesure d'hygiène ou de salubrité fût prise, nous étions entourés d'un double réseau de barbelés et surveillés par une garde renforcée par des soldats sénégalais armés de fusils mitrailleurs placés en des endroits précis de la plage.

Plus de 15 jours passèrent sans qu'aucune cuisine fonctionnât. La seule nourriture que nous recevions, c'était le pain que nous apportaient des camions militaires et que les soldats nous lançaient par dessus les barbelés en nous criant: "un pain pour quatre!"...

Nous étions pleins de poux et de gale. Dans ces conditions se déclara une forte épidémie de colite qui causa des ravages: les hommes d'un certain âge succombèrent par dizaines. Beaucoup de blessés de guerre, à défaut de soins, moururent à même le sable. Nous nous demandions alors, sans méconnaître les difficultés de la situation, pourquoi les autorités françaises ne mettaient pas à notre disposition des bâches pour nous abriter, des médicaments pour lutter contre la colite et soigner les blessés, ou du bois pour construire des baraquements. La main-d'oeuvre était sur place mais aussi des médecins pour soigner malades et blessés.

Avec une rapidité certaine, des haut-parleurs puissants furent installés pour inviter les jeunes à s'engager dans la Légion en présentant les avantages acquis

.../...

.../...

et ceux à acquérir, et pour exercer une forte pression sur toute cette population prête à retourner en Espagne, même avec le risque d'être fusillée par les autorités franquistes. Quel fut le nombre des victimes? Il est difficile de le chiffrer...Des centaines...?

Pour l'anecdote, je signale que les habitants des villages voisins des plages, protestèrent et empêchèrent l'inhumation dans leurs cimetières des morts de ces plages parce que nous étions "rouges". Bien des morts furent enterrés dans les vignes proches des plages!...

Tels sont les faits dans leur exactitude, sans aucune exagération! J'ai vécu cette période du 9 février 1939 jusqu'au mois d'avril de la même année sur la plage de Saint-Cyprien.

En avril 1939, des contingents de milliers d'hommes quittèrent les plages pour les camps construits à l'intérieur du pays. Le Gouvernement basque en exil qui avait alors son siège à Paris, en accord avec les autorités françaises, prit à sa charge de rassembler tous les Basques dans un même camp. Ce camp fut GURS. En Basque que je suis, je fus l'un des premiers à arriver au camp de Gurs avec un contingent de Basques dans la première dizaine du mois d'avril 1939 et on nous installa dans le premier îlot du camp: l'îlot A.

Pour l'anecdote, j'ajouterai que l'on nous donna pour le voyage une boîte de sardines à l'huile et un morceau de morue en plus du pain. A l'arrivée au camp, on avait coupé l'eau et tout le contingent était assoiffé par la morue. Il y eut alors une violente protestation qui nous amena à briser les barbelés pour aller au poste de commandement français pour réclamer de l'eau. L'intervention opportune du curé basque ÎNAQUI permit de trouver une solution qui calma les esprits.

Les caractéristiques du camp de Gurs étaient les suivantes: c'était un camp divisé en îlots séparés par un chemin qui allait d'un bout à l'autre du camp. Chaque îlot portait une lettre: A, B, C, etc.. Au début, les îlots étaient séparés par un double réseau de barbelés et gardés par des gendarmes à la porte. Toute communication entre îlot était ainsi rendue impossible et il était fréquent de trouver séparés des pères de leurs fils, des frères entre eux ou des amis d'un même village ou d'une même ville. Chaque îlot, si ma mémoire est bonne, comprenait quatre files de cinq baraquements soit au total 20 baraquements. Chacun abritait 50 personnes, et l'îlot 1 000. Les baraquements étaient construits en bois, avec un toit enduit de goudron. A l'intérieur, ils étaient vides: pas une table, pas une chaise, pas un banc. Chacun avait un coin où il mettait la pailasse pour dormir. Plus tard, avec des morceaux de bois que nous prenions aux cuisines, des fils de fer, des cordes et autres matériaux de fortune, nous confectionnâmes peu à peu des grabats et des étagères pour mettre les rares objets personnels. Il y avait l'électricité dans les baraquements mais pas de chauffage.

L'organisation était la suivante: dans chaque îlot, il y avait un chef espagnol qui en général occupait ses fonctions dans l'Armée de la République. Ces chefs d'îlots étaient en relation directe avec le commandement français du camp. Chaque baraquement avait un chef en relation directe avec le chef d'îlot. Les îlots basques étaient au nombre de quatre, c'est à dire portaient les quatre premières lettres de l'alphabet. Il y avait les îlots du camp des "internationaux". Je ne me souviens plus du nombre. Les Internationaux étaient les hommes des Brigades Internationales de l'Armée de la République. Il y avait aussi le camp de "l'aviation" c'est à dire des îlots occupés exclusivement par les anciens du Corps de l'Aviation. J'ignore aussi leur nombre. A cette période, fin mai, le camp de Gurs était entièrement plein et les chiffres que l'on donnait atteignaient quelque 18 000 hommes.

o o o

o

## UNE BONNE INITIATIVE :

L'EXPOSITION organisée à OLORON  
par l'Amicale laïque Oloronnaise

7

## sur les Républicains Espagnols internés au camp de GURS

Après la cérémonie annuelle du Souvenir au cimetière du Camp de Gurs, l'Amicale du Camp ayant appris l'existence de l'Exposition s'y est rendue l'après-midi du 27 avril.

Nous y avons retrouvé une grande partie des documents appartenant d'ailleurs à l'Amicale (ayant servi à l'exposition de Gurs lors de l'Assemblée constitutive du 21 juin 1980), et mis en dépôt aux Archives Départementales.

Les organisateurs y ont intelligemment ajouté des photographies personnelles d'anciens soldats de l'Armée républicaine espagnole, mais aussi des extraits de presse de l'époque de la création et du fonctionnement du camp.

Cette initiative prise à l'occasion de la Journée du Souvenir de la Déportation, qui coïncide également avec le 50<sup>e</sup> anniversaire du commencement de la guerre civile d'Espagne, c'est à dire de la défense de la République espagnole contre la rébellion franquiste, est une excellente contribution à la mémoire du martyr enduré au camp de Gurs par les vaincus de cette guerre cruelle, abandonnés par le gouvernement français (non-intervention...) et accueillis et traités (maltraités plutôt) comme des indésirables!

Les représentants de l'Amicale ont félicité M. DUGRE, un des organisateurs de l'Exposition, pour cette excellente initiative.

## MEDIAS d'HIER ....et d'AUJOURD'HUI !...

Des extraits de presse d'époque figurant dans cette exposition d'Oloron, j'ai relevé celui-ci:

( de L'INDEPENDANT des PYRENEES du 9 mai 1939)

"Le commandant TERNEAU, de la garde mobile, qui commande le Camp de Gurs, est un officier au regard clair sur qui pèsent de grosses responsabilités. Il va lui falloir user autant d'humanité que d'autorité dans ce camp où seront 15 000 soldats démoralisés et à qui l'inaction pèsera.

Nous savons que le commandant TERNEAU a dit : " Il faut d'abord que j'en refasse des hommes !" Ce propos lui fait grand honneur. "

Cet article n'était pas signé. Peu importe! mais, si ces propos sont exactement les siens, que voulait-il dire, ce commandant prétentieux?... Pas des hommes, les Combattants Républicains Espagnols? Ils l'ont pourtant prouvé, EUX qui se battaient presque les mains nues, devant les tanks, les avions, et tout l'arsenal fasciste des Hitler et Mussolini !....

et encore, cette autre "perle", à propos du projet d'installation du camp, article intitulé : UN CRI D'ALARME

( du PATRIOTE DES PYRENEES , du 22 mars 1939)

après avoir indiqué que l'installation du camp... " jette la consternation dans la plaine de NAVARRENX, "...

on y parle.... "des derniers exploits des massacreurs espagnols à ARGELES sur Mer et PRATS de Mollo "...

et aussi... " ..tout ce qu'on peut redouter d'un tel voisinage pour la santé publique."

signé : un groupe de Navarrais

(suite page 8) ...

( MEDIAS d'HIER et d'AUJOURD'HUI - Suite de la page 7)

Outre la perfidie de l'anonymat, on peut constater que le terme de " massacreurs" est employé contre les VICTIMES... et déjà on se sert de la xénophobie pour parler de la santé et de la sécurité publique!

C'ETAIT EN 1939 !....

NOUS SOMMES EN 1986 !... mais les MEDIAS d'AUJOURD'HUI ( décuplés ) se servent des mêmes fausses nouvelles, des mêmes calomnies, de la même désinformation, du même racisme, de la même xénophobie !

ALORS ? NOUS QUI AVONS CONNU CELA .....

CEUX QUI NE VEULENT PAS LE CONNAITRE : VIGILANCE !

H.M.

---

Au LYCEE Jules SUPERVIELLE

°°°

Le Lycée Jules Supervielle d'OLORON a accueilli entre le 3 et le 13 mai l'Exposition sur le Camp de Gurs qui avait été présentée la semaine précédente à l'Amicale laïque d'Oloron. Plusieurs classes ont pu aller regarder les panneaux.

Deux débats ont été organisés par un professeur d'histoire, M. PARDIES avec plusieurs de ses classes. A ces débats ont participé d'anciens "gursiens" : MM. Julien CASTEJON et M. ESCUER, ainsi que M. Claude LAHARIE, Secrétaire de l'Amicale du Camp de Gurs.

-o-

Pour le futur MUSEE :  
UNE BONNE NOUVELLE

Notre Président a reçu de M.le Directeur des Services d'Archives des Pyrénées Atlantiques,  
la lettre suivante, datée du 7 mai 1986.

*Monsieur le Président,*

*J'ai l'honneur de vous faire connaître que je suis d'accord pour que l'Exposition sur le Camp de Gurs, organisée par M. LAHARIE en 1979 dans le cadre des activités de la M.J.C. d'Oloron et qui est actuellement en dépôt aux Archives départementales, soit remise au Musée de Gurs lorsque celui-ci aura été installé.*

*Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.*

*Le Directeur...signé: J.STAES*

=====

COTISATION 1986  
50 Frs.

S.V.P.... N'oubliez pas la Trésorière !  
qui nous signale qu'un certain nombre de membres de l'Amicale n'ont pas encore réglé leur CARTE 1986.

UN CHEQUE...C'est vite fait! MERCI !